

Gobelin' Saga

Épisode I *Sac-à-merde*

*Taverne de La Main Tendue,
Tout le monde est généreux avec son prochain...*



Concept : Havelock

Texte : Samuel Shloesing

Illustration : Fabien Fernandez

La lune rayonnait de toute sa rondeur et faisait étinceler les armures des hommes. Semblant vouloir faire concurrence aux étoiles elles-même, casques, plastrons et lances reflétaient la lumière pâle à travers toute la plaine. C'était du moins le cas des pièces de métal épargnées par le sang.

Le spectacle du carnage réjouissait Fistül au plus au point. Il contemplait le vallon qui s'étendait à ses pieds avec envie et gourmandise. Les guerres des hommes, si fréquentes, faisaient le bonheur des estomacs du clan des Moroïds depuis le début des âges. Et vu la stupidité des Grands Roses, cela durerait encore pour l'éternité. Au moins. Cette nuit encore, le champ de bataille servirait de buffet aux siens et Fistül recevrait une nouvelle fois les honneurs dus à son rang.

Fistül s'approcha de l'homme le plus proche, un gaillard gigantesque qui, semblait-il, avait été désarçonné par sa monture et avait fini son vol plané sur la lance d'un collègue à lui. Un sourire carnassier se dessina sur le visage du gobelin. A l'aide de son coutelas d'obsidienne, l'arme traditionnelle des chasseurs de son clan, il ouvrit le flanc de l'homme à l'endroit stratégique que ne protégeait pas la lourde armure. Il plongea alors la main entre deux côtes et retira le cœur encore chaud. Devant ce morceau de choix, l'eau lui vient à la bouche.

Il ouvrait ses fines lèvres sur des crocs d'un jaune parfait, taillés en pointe comme il se doit, pour déchirer une bouchée de ce met de choix quand quelque chose de froid et d'humide lui enserra la cheville. Baissant les yeux, Fistül vit une main cadavérique, une main appartenant à l'homme dont il tenait le cœur entre ses doigts, enfoncer des doigts glacés dans son mollet sec et musculeux. Malgré tout son courage légendaire, le valeureux chasseur du clan des Moroïd ne put retenir un cri de surprise.

Un cri de surprise qui se révéla être un cri d'effroi dans la réalité. Quant à la main, bien que glacée également, elle se révéla être non pas celle d'un cadavre plus vif que mort, mais celle du vieux Führ.

— Allez, debout sac à merde. T'es encore en retard !

Fistül se dégagea en grognant, ses babines retroussées révélant des gencives brunâtres où une petite dizaine de dents gâtées tentaient en vain de remplir tout l'espace. Il se recroquevilla dans un coin de la minuscule cavité qui lui servait de paille et articula à peine

d'une voix tremblante.

— Oncle Führ, tu m'as fait peur.

Le vieux haussa les épaules d'un air de dédain et, sans prendre la peine de répondre, balança un seau malodorant à son neveu. Puis, il tourna les talons et disparut au détour d'une galerie en grommelant.

A contre-cœur, Fistül se leva le seau à la main et, du pas chaloupé de ses jambes arquées, partit dans la direction opposée. La direction des Latrines Royales qu'il devait, en sa qualité de sac à merde officiel, vider tous les jours.



Assis non loin d'un tas fumant, odorant et au panel de brun proche de l'exhaustivité, Fistül trompait son ennui et sa morosité en gobant quelques mouches, étonnamment nombreuses à cet endroit. Les jambes étendues devant lui, les pieds posés sur le seau retourné,

il contemplait la lune tout en mâchouillant bruyamment, recrachant de temps à autre une aille ou une patte.

La vieille déesse pâle accrochée très haut parmi ses filles les étoiles était aussi grasse que dans son rêve, mais le sourire édenté qu'elle lui accordait mettait le gobelin au supplice.

— Même cette conne de lune se fout de ma gueule, dit-il à sa victime suivante avant de la gober. Suis bon qu'à patauger dans la merde. Et royale en plus de ça...

La nuit était loin de céder sa place. Aussi, Fistül décida-t-il d'aller traîner sa puanteur un peu plus loin. Les mouches lui avaient ouvert l'appétit et il aurait volontiers mis les dents sur un des lutins qui pullulait dans une plaine non loin.

D'une secousse, il se mit sur ses pieds. A ce moment précis, une épée gigantesque tomba du ciel et traversa le seau pour se ficher profondément dans la terre. Les deux morceaux du baquet roulèrent tranquillement de part et d'autre de la lame qui vibrait de tout son long. Fistül s'était, lui aussi, mis à vibrer mais de façon plus humide le long de la jambe gauche. Le vert sombre de sa peau avait de plus pris une teinte de pomme loin de la maturité.

Quand il se souvint de la technique basique de la respiration, il reprit quelques couleurs. Il eut alors la présence d'esprit de couvrir sa tête de ses deux bras frêles au cas où la lune aurait d'autres épées à lui balancer. Comme l'ondée de fer semblait terminée, Fistül laissa retomber ses bras et, rassemblant tout son courage, tenta de jeter un œil au-dessus de lui. Il ne vit que la falaise familière et rassurante dont le sommet se perdait dans l'obscurité, loin, là haut.

Il se retourna vers la lune et lui cria :

— Et on peut savoir ce que c'est censé vouloir dire ce truc avec l'épée, là ?

Bien entendu, la vieille conne blafarde resta coite. En revanche quelqu'un d'autre répondit pour elle. Ou à peu près. Un long cri déchira le silence nocturne. Un cri qui semblait venir d'en haut et se rapprocher à grande vitesse.

Avant que Fistül eut le temps de se mettre à l'abri sous ses bras, le cri s'interrompit dans un splatch visqueux et une éclaboussure de matière fécale froide.

— Mais c'est pas vrai... grommela le gobelin moucheté.

Le propriétaire de l'épée venait de retrouver son bien, à quelques centimètres près.

De toute évidence, l'homme était un soldat des Grands Roses. Mais Fistül en fut pour ses frais quant à l'armure étincelante de ses songes. En fait d'acier, du cuir épais le couvrait de la tête au pied gauche, la botte droite n'ayant apparemment pas fait partie du voyage vertical. La position artistique de ses membres, tout en angles et en lignes brisées, attestait que

l'odeur ne devait plus vraiment déranger le fantassin.

Les yeux de Fistül s'embuèrent de larme d'émotion. Le Sac à Merde allait enfin pouvoir prendre du galon. Ah, on allait moins le prendre pour un pécore maintenant ! Du respect qu'on aurait pour lui ! Fini les coups de latte pour le réveiller, les insultes, les regards méprisants... Tous s'émerveilleraient devant le premier gobelin à faire pleuvoir les Grands Roses.

Il se mit alors à fredonner un petit air entraînant, mutilant de façon atroce chaque note, et se dandina en une danse de joie complètement improvisée sous le regard atterré de la lune et celui, vitreux, du cadavre.

— Ridicule !

Fistül se retourna brusquement et, oubliant le pas fichtrement complexe qu'il exécutait, s'emmêla les guiboles. Lorsque son menton heurta la terre dure, ses dents s'entrechoquèrent sur sa langue en un clac très désagréable. Un morceau non négligeable du muscle noir jaillit d'entre ses lèvres dans une petite fontaine de sang de la même teinte. Pourtant, le gobelin mutilé était toujours seul. En face de lui, l'entrée de la caverne, était aussi sombre et vide que lorsqu'il l'avait franchi une petite heure auparavant.

— Chi ch'est une blague, ch'est pas drôle. Ch'me chuis fait chuper mal !

— Pourtant moi j'ai trouvé ça bien fendard !

Fistül scruta les ténèbres.

— Führ, ch'est toi ?

Pas de réponse.

Fistül cracha un bon litre de sang et s'avança prudemment de la caverne. Il eut beau scruter dans tous les recoins, le plaisantin semblait s'être enfui.

Sa joie un brin refroidie par la surprise et la douleur, il retourna dehors et réfléchit un instant. S'il voulait qu'on le prenne au sérieux, il fallait ramener une preuve. Et vu que le Grand Rose devant peser son quintal, Fistül se rabattit sur l'épée.

Très quelconque, cette dernière semblait faite d'un seul tenant. Poignée, garde et lame étaient du même métal grisâtre et terne. En revanche, sa taille était peu ordinaire et Fistül se demandait comment l'homme avait réussi à la manier au combat. Ce qui amena une autre question : comment lui-même, du haut de son mètre vingt, arriverait-il à seulement retirer l'arme du sol où elle était profondément enfoncée.

Pendant de longues minutes, il s'abîma les bras et le dos à tenter de soulever l'épée par la garde. Puis il s'esquinta les épaules à la charger dans l'espoir de la faire basculer. Il grimpa

même dessus pour tenter de dégager la lame de sa gangue de terre, mais tout ce qu'il gagna fut de l'enfoncer un peu plus dans le sol. Vaincu, dépité, il s'affala finalement contre le métal inflexible, le souffle court, le corps couvert de sueur et le menton couvert de sang.

— Chaleté, va !

Dans son dos l'épée se mit alors à vibrer.

— Restons poli, je vous prie.

Fistül fut sur ses pieds avant même de penser à se lever.

— Ch'est quoi che délire ?

— Ce délire mon grand, c'est que si tu veux de l'aide, tu pourrais la demander.

Sur ce, l'épée se remit à trembler, émettant un léger bourdonnement. Le gobelin recula prudemment, prêt à se prendre les jambes au cou. Pourtant ses yeux agrandis restaient rivés sur l'arme. Complètement fasciné, il vit la lame s'extraire progressivement du sol à mesure que les vibrations et le bourdonnement s'amplifiaient de concert. Enfin, après être resté suspendu en équilibre sur sa pointe un instant, l'épée bascula lentement et se posa au sol délicatement.

Fistül fut incapable du moindre mouvement coordonné pendant les longues minutes qui suivirent. Il se contenta de reprendre à son compte les tremblements de l'épée. De temps en temps, un spasme le parcourait de ses orteils griffus à la pointe de son crâne difforme, spasme accompagné d'un petit gémissement plaintif.

— Eh bah, on a pas les couilles sorties des ronces, grogna l'épée.

Les galeries s'enchaînaient aux salles, les salles aux galeries. Fistül marchait d'un pas décidé mais lent, gêné dans le moindre de ses mouvements par l'énorme épée qu'il traînait derrière lui. Les deux mains agrippées à la garde, il progressait vaille que vaille à travers le labyrinthe de tunnels qui composait le royaume du clan.

— Tu sais où tu vas j'espère...

Le gobelin ne se donna pas la peine de répondre. Il avait décidé d'ignorer l'épée et ses reproches incessants. Après tout, ce n'était qu'un vulgaire objet. Doué de parole certes, magique apparemment, mais un objet quand même. Il avait déjà eu assez de mal à s'en convaincre pour commencer à lui faire la conversation. Pourtant elle... ça ne semblait pas vouloir se taire.

— Comment tu fais pour seulement voir où tu mets les pieds ? Et puis il fait atrocement froid, non ? C'est vraiment ma veine... Tomber sur un gobelin... Eh la vache, elle est bonne celle là, « tomber » sur un gobelin, tu piges ?

Heureusement, Fistül connaissait les galeries peu fréquentées et pour le moment, n'avait croisé personne. Ce que ne manqua pas de remarquer l'épée.

— C'est un peu désert ton patelin ! Me dis pas que tu vis en ermite quand même. Remarque, ça se comprendrait, vu ta puanteur.

— Mais tu vas la fermer à la fin ?

Impossible de se retenir, c'était sorti tout seul. Mais étonnamment, cela sembla faire son petit effet et l'épée se tut enfin. A présent seul le raclement horripilant de l'acier contre la roche rompait un silence qui, sans ça, aurait pu être reposant. C'est que cette foutue rapière avait fini par lui coller un mal de crâne du tonnerre. Et dire qu'il allait devoir se la traîner encore sur plusieurs bornes... C'était d'ailleurs de plus en plus difficile, avec la fatigue et...

— Tu le fais exprès !

— ...

— T'es plus lourde. Tu le fais exprès ?

— P'têt bien, ouais...

— Mais c'est pas croyable. T'as pas fini d'me courir ?

— Mais je t'ai rien demandé mon p'tit père ! C'est toi qui as commencé à me tirer dans ta grotte. Si tu m'avais laissé là où tu m'as trouvé, on en serait pas là.

— Ecoute, faut vraiment que j't'apporte au roi. Je sais pas...

— Un roi ? Mais fallait le dire tout de suite, corniaud !

L'épée se fit soudain plus légère. Elle sembla se tordre un moment et Fistül sentit la garde fondre littéralement entre ses doigts. En un instant, la monstrueuse arme de guerre fut réduite à la taille d'une petite dague.

— C'est mieux ?

— ...

— Je prends ça pour un oui.

Le reste du trajet avait été beaucoup plus facile après ça. Fistül tenait l'épée-dague d'une seule main et pouvait donc marcher d'un bon pas, quoique chaloupé. Et en silence qui plus est, un gobelin de bas étage n'étant apparemment pas digne d'être saoulé de paroles réservées

aux rois.

Arrivé devant la lourde porte de pierre qui marquait l'entrée des quartiers royaux, les choses se compliquèrent néanmoins. Gardée par les deux gobelins les plus massifs du clan, elle était un barrage infranchissable à un rebut tel que Fistül.

— Même pas en rêve, lui cria Kyst en le voyant approcher.

— Ta place c'est sous les gogues du roi, sac à merde, enchaîna élégamment Hülkalq. Dégage !

Les deux gardiens ne s'étaient même pas donnés la peine de se mettre debout pour l'accueillir. L'un se balançait négligemment sur un tabouret et l'autre, assis à même le sol, semblait dormir contre la paroi de la galerie.

Même s'il ne les connaissait que mal, Fistül les détestait cordialement. Tout ce qu'il savait c'est que l'un était le jumeau de l'autre, même s'il aurait été bien incapable de dire lequel. En tout cas, trapus et musclés, ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau croupie.

C'est d'ailleurs cette ressemblance parfaite qui leur avait valu leur place de planton. En effet, leur œil droit respectif tentait désespérément de se faire la malle par la droite de leur hideux visage, si bien que, dos à dos, les jumeaux pouvait surveiller les quatre points cardinaux d'un seul coup.

Planté au milieu du sombre couloir, Fistül hésita. Son pauvre cerveau tentait de faire le point sur les raisons, de moins en moins nombreuses, qui l'avait poussé à venir se présenter devant son roi quand ses jambes cherchaient à effectuer un demi-tour en *freelance*.

— Ecartez-vous, larves ! Je dois m'entretenir avec votre roi !

Un silence pesant suivit cette déclaration. Puis les jumeaux se levèrent, gourdin en main et sourire aux lèvres.

— Répète un peu pour voir, sac à merde, tonna Hülkalq...ou Kyst.

— Mais j'ai rien dit moi... En fait, c'est l'épée.

— On voit ça, ouais ! poursuivit l'autre. T'as trouvé une épée à côté d'une paire de burnes et du coup tu viens essayer tes nouveaux jouets avec nous. C'est sympa ça.

— On s'ennuyait justement, tu tombes bien !

D'un coup, le cerveau de Fistül se rangea à l'avis de ses jambes et mis en branle le processus physiologique complexe qu'impliquait la fuite. Pas assez vite apparemment, puisqu'un gourdin envahissait déjà le champ de vision de Fistül de façon alarmante.

Le lourd bâton tomba au sol, une main coupée au niveau du poignet agrippant encore son bout le plus fin. Fistül mit un moment à faire le lien entre la lame ensanglantée, sa propre

figure éclaboussée, le regard interdit d'un des gardiens et les hurlements rauques de l'autre.

— Et merde...

Avant qu'il ait pu ne serait-ce que penser à lâcher l'épée, cette dernière entraînait son bras droit vers l'autre assaillant qui, ayant repris ses esprits, tentait à son tour de défoncer son crâne innocent.

Quand Fistül rouvrit les yeux, il s'aperçut que la tentative avait échoué. Le jumeau qui possédait encore ses deux mains venait en plus d'obtenir un nouvel orifice respiratoire, au milieu de la gorge. Il ne s'en servit que peu pourtant. Figé en pleine action, le gourdin tendu bien haut au-dessus de la tête, de petites bulles éclataient autour de l'épée qui lui traversait le cou.

— Pardon, je l'ai pas fait exprès... bredouilla Fistül en retirant l'épée.

Pour toute réponse, le jumeau mort se ratatina à ses pieds et bulla encore un peu.

— Bon ! Et si tu me faisais un brin de toilette avant de me présenter à ton roi.

Fistül regarda l'épée avec horreur.

— Allez, bouge-toi, j'ai pas que ça à faire moi !

A son corps défendant, Fistül obéit. Il se pencha vers le manchot qui, ayant perdu relativement moins de sang, avait moins taché ses vêtements et essuya consciencieusement la lame enchantée.

Fistül passa une tête dégoulinante de sueur dans l'entrebâillement de la porte. Après son double fratricide forcé, pousser la lourde porte avait fini de le mettre en nage. Ce à quoi il fallait aussi ajouter la perspective stressante de se présenter à un roi dont il ne connaissait que l'intérieur des intestins.

Le spectacle qui s'offrit alors à lui le subjuguait. Il resta de longues secondes à contempler la caverne qu'occupaient les quartiers royaux sans mot dire. Dans chaque renforcement des parois s'entassaient ossements et crânes de Grands Roses, artistiquement enchevêtrés et magnifiquement jaunis par le temps. Sur les murs même étaient accrochés des armes de toutes tailles et de toutes formes. Toutes plus ou moins rouillées, elles étaient aussi impressionnantes qu'inutilisables. Du plafond pendait une myriade d'oiseaux, dont certains moins bien empaillés que d'autres pourrissaient au bout de leur chaîne. D'ailleurs, un grand corbeau gris s'était vraisemblablement écrasé récemment au sol, laissant sa chaîne orpheline se balancer lentement.

Au milieu du capharnaüm d'objets et trésors divers qui envahissaient la pièce, s'ouvrait un gigantesque foyer au-dessus duquel finissait de rôtir ce qui ressemblait à une cuisse humaine. L'odeur fit saliver Fistül et lui rappela le soldat qui attendait sur son tas de merde et par-là même la raison de sa visite.

— S'il vous plait ? Y a quelqu'un ?

— Sire Gobelin, nous réclamons audience, ajouta l'épée.

— Euh... oui, voilà ! Comme elle dit !

Fistül fit quelque pas prudent dans la pièce, craignant une nouvelle attaque de gardiens enragés. Mais la pièce semblait inoccupée.

— Bon bah il est pas là. On s'en va maintenant.

— On reste ! T'as même pas fait le tour...

— Mais je vais avoir des ennuis, moi. C'est pas comme si j'avais pas tué deux membres de mon propre clan...

— Déjà, c'est moi qui les ai tués...

— Et moi je te tenais ! Pour les autres, ça fera pas une grande différence.

— De toute façon y en a qu'un des deux qu'est mort.

— L'autre faisait bien semblant alors...

Tout en parlant, Fistül avait progressé vers le fond de la grande caverne. Il s'arrêta devant une tenture mitée et moisie qui semblait dissimuler une petite ouverture dans la paroi.

— Qu'est-ce t'attends ? Jette un œil !

Fistül écarta alors le bout de tissu, révélant ainsi un appendice exigü aux quartiers royaux. Dans le sol, un boyau odorant disparaissait dans l'obscurité vers l'étage inférieur.

— Bon bah je crois qu'on vient de trouver ton roi.

Fistül eut un mouvement de recul quand ses yeux se posèrent enfin sur la dépouille qui occupait la pièce minuscule. Étalée de tout son long, cul à l'air et face contre terre, la dépouille en question avait conservé sa grosse couronne dorée.

— C'est vraiment pas ma nuit...

— Tu l'as dit mon gars !

La voix n'était pas venue de l'épée. Trop caverneuse, trop agressive, trop gobeline. Fistül pivota lentement. Son nez crochu se retrouva au niveau d'un menton carré. Avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, une main puissante attrapa sa gorge et le souleva sans ménagement pour le mettre à niveau. Fistül reconnut alors le regard noir sous les arcades proéminentes.

— Grlhblhrmlr !

— Quoi, j'ai pas compris ?

— Frlrgrlh !

— Hein ?

— Si vous lui lâchez pas la glotte, ça peut durer longtemps.

Sous le coup de la surprise, la main se desserra et Fistül tomba à genoux. De sa main libre il massa son cou endolori qui prenait une désagréable couleur noire.

— Attends Yat'neh ! toussa-t-il. Je peux t'expliquer... Presque.

— T'as tué le roi après avoir découpé les jumeaux. Et maintenant c'est moi qui vais te tuer. Qu'est-ce tu veux expliquer de plus ?

— C'est pas moi ! Pas pour le roi en tout cas.

Mais Yat'neh ne semblait pas vouloir se donner la peine d'écouter. Il dégageait déjà la lance attachée dans son dos quand l'épée intervint à nouveau. Fistül se sentit projeté vers l'avant puis rejeté en arrière pendant la petite poignée de secondes que mit la lame à faire l'aller et retour dans la poitrine de Yat'neh.

— Pourrais-tu arrêter de tuer tous les membres de mon clan qu'on croise ?

— C'est ta façon de me remercier ça ? C'est original !

— Chut !

Des bruits de pas, bien qu'encore lointains, résonnaient déjà dans la caverne. Affalé entre les deux cadavres, Fistül perdait pied. Fratricide, régicide, bruticide, clanicide... Il entendait déjà les accusations qui lui tomberaient dessus et imaginait les sentences immédiates, brutale et définitives. Pourtant il était incapable de bouger. La nuit avait été rude et il voulait que tout s'arrête pour de bon.

— Lève-toi !

— ...

— Allez, debout !

— ...

— Magne !

— ...

— Mais tu vas bouger ton cul, oui ? Si tes potes te trouvent là ils vont te réduire en charpie et t'envoyer rejoindre ton tas de fumier.

— ...

— Bon, j'ai compris. Faut vraiment que je fasse tout le boulot ici.

Fistül traversa alors la pièce sur le ventre, traîné derrière l'épée grommelante. Arrivée à la porte, elle négocia un virage un peu sec et le crâne du gobelin heurta le chambranle.

— Hum, Qu'est c'est ?

— Monsieur daigne revenir parmi les vivants ? Monsieur est trop aimable. Si Monsieur veut bien prendre ses jambes et sortir de ce trou à rat...

Un cri de colère désarticulé retentit dans la galerie. Alors seulement Fistül bondit sur ses pieds, chancela un moment, puis courut droit devant lui.

Longtemps après avoir retrouvé l'air de la nuit et la lune moqueuse, Fistül ralentit et s'arrêta enfin. Le souffle court, les poumons remplis d'un feu liquide, il lâcha l'épée pour la première fois. Cette dernière s'écrasa lourdement par terre mais ne dit rien. Plié en deux, le gobelin cherchait à reprendre haleine. Le monde tournoyait autour de lui, menaçant de l'envoyer rejoindre l'arme au sol.

Il avait traversé le dédale de galeries sans réfléchir, laissant le soin à ses jambes de le conduire et à l'épée d'ouvrir la route. Il ne savait pas qui avait succombé sous la lame, mais lui semblait entier, malgré le sang qui imbibait les loques dont il était vêtu.

— Sacrée course !

Fistül jeta un regard noir sur l'épée rougie.

— Ca me fait une belle jambe ! Tout mon clan veut ma peau après ce que j'ai fait.

— Hum, c'est sûr ! Vaut mieux pas qu'ils te chopent maintenant...

— C'est facile pour toi. C'est beaucoup plus difficile d'écorcher une épée... Mais tout ça, c'est de ta faute ! J'aurais mieux fait de te laisser là où je t'ai trouvé !

— Tu serais quand même passé à côté d'une sacrée rigolade !

— Une rigolade ? Mais t'es complètement folle.

— Eh ! C'est toi qui parles à une épée !

— Tu sais quoi ? T'as raison !

Et Fistül tourna les talons, laissant l'épée dans la poussière.

Il n'avait fait qu'une dizaine de pas quand elle le rappela.

— Attends !

Fistül fit mine de ne rien entendre et poursuivit sa route vers nulle part.

— Attends, j'te dis !

Sourde oreille, dix pas de plus.

— Tout s'est passé exactement comme prévu !

Le gobelin s'arrêta, intrigué. Sans se retourner pour autant, il demanda :

— Comment ça « tout s'est passé comme prévu » ?

— Euh... Tu crois vraiment qu'une arme magique de ma classe tombe comme ça entre les mains du premier gobelin venu. (Cette fois Fistül se retourna.) Notre rencontre était écrite. Car euh... c'est toi qui dois hum... accomplir la prophétie, voilà !

— La prophétie ?

— Oui, la prophétie ! Bon, là, j'ai plus tous les détails en tête mais je peux te conduire à quelqu'un qui sait.

Fistül revint sur ses pas et toisa l'épée de toute sa courte hauteur. Il hésitait. En une seule nuit, il avait accompli tant de choses d'ordinaires inaccessibles à un vulgaire sac à merde. Peut-être bien que l'épée lui avait été envoyée pour réaliser de grandes choses finalement.

— Et il est où ce quelqu'un ?

— Je sais pas, on est où là ?

— Je sens que je fais une grosse connerie...

Fistül ramassa pourtant l'épée et reprit sa route vers la destinée promise.

...à suivre